



GRUPE DE TRAVAIL

« LES PAUVRETÉS D'HIER, D'AUJOURD'HUI... ET DEMAIN ? »

Debriefing et évaluation de la 2ème journée du colloque du 07/11/23
susceptible de donner lieu à prolongations thématiques.

Réunion du Comité de Pilotage n°6 du 01/12/23 – 15h à 16h
par visioconférence Zoom



CCAS Malzéville « Le jardin, espace de lutte contre les pauvretés. Partage en mixité sociale et produire autrement »



Petits Frères des Pauvres
et Compagnie Logos
« A qui me dire ? » témoignages de personnes âgées



Conseil consultatif RSA CD.54
« Sortir de la pauvreté relationnelle »



Expo élèves Lycée Pro « La Tourtelle »
Pont-St.Vincent

Présents : Francine Amadiou (Ahress et Cnahes), Alain Benamou (Ahress et Cnahes), Jacques Bergeret (Ahress et Cnahes), Guillaume Cabrera (Compagnie Logos), Christian Finance (Emmaüs et CoPartage), Andrée Frédéric (Ahress et Cnahes), Henri Molon (Ahress), Sarah Nau (Petits Frères des Pauvres), Denis Poisson (Citoyenneté Active Lorraine), Tom Weber (V.SC Cnahes), Jean-Marie Villela (Ahress et Cnahes), Pascale Viry (Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle) + en fin de réunion Tom Weber, Volontaire du Service Civique Cnahes.

Excusés : Gérard Vautrin (Forum IRTS de Lorraine & la MEIJE - Maison de l'Engagement et de l'Initiative des Jeunes en territoires).

* * *

Jacques Bergeret : tout en écartant l'idée de ce qui se fait parfois en lançant un questionnaire d'évaluation à l'ensemble des participants d'une manifestation, je me suis dit qu'il ne fallait pas trop attendre pour qu'on ait, avec ceux du Comité de Pilotage et des organismes contributifs qui le souhaitent, un retour sur la deuxième journée du colloque du 07/11/23. J'ai proposé à ceux qui n'étaient pas disponibles de me faire parvenir quelques lignes qui pourraient être communiquées lors de la réunion, ce qui ne s'est que peu produit. Voici ce que j'ai reçu :

- ✓ Charline Trouillet, la directrice d'AD2S a transmis ses remerciements pour ce colloque de qualité.
- ✓ Henri Molon qui au départ ne pouvait pas être là aujourd'hui, a dit que le colloque avait été une réussite, mais comme il a pu se libérer, il pourra en dire plus.
- ✓ Gérard Vautrin, président de Forum IRTS de Lorraine et président de la MEIJE - Maison de l'Engagement et de l'Initiative des Jeunes en territoires a écrit ceci : « Cette seconde journée a été enrichissante en informations sur les expériences menées et en analyses des situations vécues, tout particulièrement avec notre ami sociologue impliqué auprès des sans-abri de Nancy. Je reste à ta disposition pour impliquer au mieux les formateurs au travail social et sanitaire et communiquer auprès des jeunes...via la MEIJE (Maison de l'Engagement et de l'Initiative des Jeunes en territoires) ou via le FORUM de l'IRTS de Lorraine. Je lirai attentivement le compte-rendu de la réunion ».

Bernard Coydon : je n'ai rien à dire si ce n'est que d'une manière générale, j'ai beaucoup apprécié, anecdotiquement, mais cela a tout de même son importance, le temps du repas qui a été un temps très intéressant parce que c'est le moment où on peut échanger avec tout le monde. Je n'ai pas de remarque particulière ; j'ai trouvé la journée très bien sans entrer dans les détails.

Jacques Bergeret : il faut souligner que toutes les organisations publiques et associatives avaient vraiment bien préparé leurs interventions ce qui résulte de l'implication des professionnels et des bénévoles pour y parvenir. A titre d'exemple la contribution du CCAS de Malzéville avec l'intervention des jardiniers et d'usagers sur « Le jardin, un espace social efficace de lutte contre diverses formes de pauvreté, Le partage en mixité sociale et produire autrement ».

Pascal Viry : je voulais faire aussi un retour des membres du Conseil consultatif du RSA qui avaient trouvé la journée extrêmement intéressante, moi-même également, et dire que cela avait nécessité un travail en amont avec l'ensemble des membres du Conseil consultatif. Tout le travail sur la thématique de la pauvreté relationnelle a suscité beaucoup de questions et le rendu a été fait sous forme de scénette.

Depuis, les membres ont eu l'occasion de rejouer cette scénette, notamment hier à la journée plénière du CRPA (Conseil Régional des Personnes Accueillies et/ou Accompagnées), et ils vont la rejouer également à la Maison Quart-Monde, devant les militants d'ATD Quart-Monde, et peut-être aussi lors d'une réunion d'ARELIA. Donc du coup, cette réflexion sur ce sujet a suscité apparemment un engouement pour cette petite scénette et les membres sont ravis de pouvoir témoigner de cette façon-là et de pouvoir réveiller un peu les consciences tant des professionnels que des personnes qui se retrouvent tout à fait dans ces caricatures d'entretien entre une personne et un professionnel !

Jacques Bergeret : je pense que c'est effectivement très pertinent de prendre certaines choses par ce biais, avec un humour grinçant récapitulant bien les poncifs qui circulent au sujet des gens aidés et particulièrement au titulaires du RSA. La satire allait au-delà du RSA en interrogeant les accompagnements emprunts de commisération à partir de standards insuffisamment ou jamais réinterrogés au regard des réalités rencontrées.

Comme vous venez de le dire, ce travail mené à l'occasion du colloque pauvretés qui a été très apprécié, s'avère constituer un investissement pour servir ensuite d'outil de communication pour développer cette thématique avec d'autres publics. Je trouve cela formidable, mais il n'y a pas de mystère, c'est à mettre au crédit du travail que vous avez fait, Pascal, avec votre équipe.

Pascal Viry : oui, avec l'originalité de ce témoignage collectif, différent d'un monologue, suivi à la fin de propositions invitant tous ceux qui pratiquent l'accompagnement de personnes en difficulté à se remettre en question et en tout cas à réfléchir à leurs modes d'intervention. Les travailleurs sociaux ont été interpellés et invités à changer certaines pratiques. Cela tenait à cœur aux représentants du Conseil consultatif de témoigner de cela à partir de situations vécues et de suggérer des modifications positives.

Jacques Bergeret : j'ai juste regretté par rapport à la question des travailleurs sociaux qu'il n'y a pas eu dans la salle d'étudiants de l'IRTS de Lorraine sauf peut-être quelques un en stage dans la collectivité. C'est sûr que ce sketch serait bienvenu dans l'Institut de formation pour initier des échanges sur les pratiques d'accompagnement.

Pascal Viry : oui, mais hier lors de la séance du CRPA, l'IRTS était présent et ses membres ont suggéré de rejouer cette scénette dans les organismes de formation de travailleurs sociaux pour lancer un débat entre les futurs professionnels et les experts du vécu que sont les personnes accompagnées.

Jacques Bergeret : c'était vraiment notre axe de travail de donner la parole aux gens qui vivent les situations et qui sont souvent mis de côté parce qu'on parle à leur place. La théâtralisation par l'effort de mise en scène facilite la compréhension des questions abordées et produit un impact considérable. Nous avons pris le contre-pied de manière bien volontaire lors de notre première journée assumée de type universitaire, avec des interventions construites intellectuellement et donc ce n'était pas la même chose. Les deux approches ne s'opposent pas, il faut bien les associer et en combiner les éléments, tout ayant trait aux pauvretés d'hier, d'aujourd'hui et avec une sorte d'avertissement sur notre responsabilité au regard de l'histoire qui se construit aujourd'hui en préparation de l'avenir.

Henri Molon : je tiens à dire que la réussite a été totale parce qu'on a enfin eu la parole des gens du terrain. Je crois que c'était hyper important de faire cela. Et eux-mêmes se sont sentis à l'aise ; c'est-à-dire qu'on a réussi à avoir une symbiose entre les praticiens et les personnes qui vivent la pauvreté sur le terrain. Je crois que ce qui a été pour moi le symbole le plus fort de la journée, c'est que les gens se sont parlé dans un langage qui était compréhensible par tous. Et cela, je crois que c'est le résultat de la préparation de ce colloque et du travail que tu as mené auprès des associations. On va continuer.

Jacques Bergeret : c'est le fruit d'un travail collectif et en particulier de celui mené au sein du Comité de pilotage où les échanges ont été très riches autour de diverses thématiques. Au regard de toutes les discussions qu'on a eues, seulement une partie des sujets abordés se sont traduits par des actions concrètes pour cette journée. Cela ne veut pas dire que les sujets non aboutis manquaient d'intérêt et qu'il faille les laisser en jachère car ils pourraient être repris ultérieurement, en partenariat inter-organisations, dans un format différent de celui d'une journée de colloque. Ainsi, nous avons évoqué la misère sexuelle et discuté des pauvretés liées aux flux migratoires et à la réalité problématique des mineurs non accompagnés (MNA). Dans la recherche précisément de renforcer les coopérations partenariales, Denis Poisson ici présent était à la manœuvre comme l'artisan principal de la réunion d'hier après-midi au Centre Intercommunal Laxou-Maxéville sur la question de la sexualité des migrants organisée par Citoyenneté Active Lorraine. On voit bien que ce sont des questions sensibles, mais on n'a pas traité dans le colloque la question des pauvretés sexuelles, par exemple.

Bernard Coydon : moi, je voudrais dire à Guillaume Cabrera que la séquence des *Petits Frères des Pauvres* a témoigné d'une humanité assez extraordinaire ; je l'ai trouvé assez bouleversante. Vraiment très bien, bravo !

Guillaume Cabrera : merci beaucoup, c'est gentil. J'en profite, du coup, pour prendre la parole sur cette journée. C'était une très belle journée et merci beaucoup Bernard pour ces remerciements. Il faut surtout remercier les participantes et les participants des qui ont fait une très très belle représentation. Ils ont été super. Merci beaucoup à Sarah Nau de m'avoir proposé de participer sur cette journée-là avec vous. Les participants ont vraiment apprécié la journée, j'ai l'impression, et puis la représentation était vraiment très très belle.

Jacques Bergeret : voilà, mais vous y êtes pour quelque chose, Guillaume, parce que vous avez mis une animation incroyable. Et je dois dire que le chant de la marelle¹, en invitant l'ensemble de l'Assemblée à reprendre le refrain, c'était pas mal du tout.

Guillaume Cabrera : merci, merci beaucoup. Le principal, c'était de créer un bon point de rencontre, de partage et de découverte de ces histoires de ces personnes accompagnées et accompagnantes de l'Association des *Petits Frères des Pauvres*.

Jacques Bergeret : je soulignerais quand même, d'un point de vue stratégique par rapport à Nancy, sans oublier qu'on avait aussi le Toulousain, que les efforts faits, grâce aussi à la *Coordination des associations de solidarité de Nancy Métropole*, vont dans le sens d'établir et le plus souvent de renforcer les relations entre les différents organismes sur des points d'application des forces communs, comme c'est le cas s'agissant de la lutte contre les pauvretés, chacune des organisations développant une approche particulière, mais disposant aussi d'une capacité à travailler avec d'autres. Cela s'est fait merveilleusement Guillaume, avec votre groupe théâtral de la Compagnie Logos, donc il faut remercier toute l'équipe, avec Sarah Nau et l'équipe des *Petits Frères des Pauvres*, qui eux-mêmes sont dans des partenariats. Ainsi, le partenariat avec le lycée professionnel *La Tournelle* de Pont-Saint-Vincent a bien fonctionné. Il en va de même avec le travail mené par Denis Poisson au titre de l'association *Citoyenneté Active Lorraine* qui proposait hier après-midi à divers organismes de renforcer leur partenariat au sujet des questions relatives à la santé sexuelle des migrants, mineurs et majeurs.

¹ Ndr : j'aime bien la version suivante : <https://www.youtube.com/shorts/1CVH1Hk2opU> Les paroles du chant de la marelle sont ici :

Le jeu de la Marelle Va de la terre jusqu'au ciel Entre la chance et le puits Tu reviens et c'est fini
Petite, petite fille Tu es là pour t'amuser Lance bien la pierre Prends garde où tu mets tes pieds
Le jeu de la Marelle Va de la terre jusqu'au ciel Entre la chance et le puits Tu reviens et c'est fini
Petite, petite fille Tu es là pour t'amuser Lance bien la pierre Prends garde où tu mets tes pieds

Personne ne peut se prévaloir de détenir à soi seul les réponses aux défis sociaux-économiques : donc il faut renforcer les partenariats, infatigablement développer le travail en réseau et indiscutablement plutôt s'associer pour créer et faire vivre des outils collectifs comme ce qui a pu être présenté lors du colloque par l'association *Accès aux Droits Santé Solidarité (AD2S)* à laquelle participe Jean-Marie Morel, et qui vient d'être opérialisé avec la cartographie des ressources du territoire régional Grand Est en matière d'alimentation. Cette question des reliances tellement importante en matière de solidarité et de lutte contre les pauvretés était aussi porté pour partie par Christian Finance qui est ici présent. Sarah, peut-être un petit mot par rapport à ce qui a été dit concernant les Petits Frères des Pauvres ?

Sarah Nau : Oui, je rebondis effectivement dans la lancée, c'était effectivement une très belle journée, et vraiment aussi effectivement merci à Guillaume parce qu'ils ont eu très peu de temps pour mettre en place les choses et ils l'ont fait vraiment avec une grande justesse et puis avec un grand plaisir sans trop de stress alors que c'était une première dans ces conditions. Donc franchement chapeau d'avoir mené ça, du côté de Guillaume.

Et puis merci à vous, organisateur du colloque, de nous avoir permis ça et puis d'avoir incité ça, l'expression des personnes du terrain, des personnes qui vivent ces situations parce que cela a été pour nous un levier pour mettre quelque chose en route.

Et donc sans cette occasion-là, on aurait peut-être eu plus de difficultés à s'en saisir. Je ne sais pas si c'était le cas aussi pour les membres du *Conseil consultatif du RSA*. Mais en tout cas, merci beaucoup de nous avoir permis de nous en saisir et de permettre que ce type de format d'expression soit vraiment bienvenu dans cette journée. Je pense qu'on a fait effectivement quelque chose de très agréable pour tout le monde. Moi personnellement, j'ai beaucoup apprécié toutes les interventions, j'en suis ressorti aussi très enrichi. J'étais aussi heureuse que les participants de notre association pour la plupart restent tout au long de la journée, entendent, écoutent, participent. Je trouve que cela c'était aussi une belle réussite ! J'ai eu quelques retours d'une personne qui aurait aimé plus d'échanges avec le public, qui ait plus d'interactions, d'échanges avec la salle sur certains moments ; elle a été un peu frustrée de ne pas pouvoir plus échanger sur les différentes thématiques qui ont été abordées. Mais on sait bien que sur ce genre de journée, c'est compliqué de pouvoir créer des espaces de parole et il y en avait déjà certains. Donc voilà, de mon côté, vraiment merci à vous.

Denis Poisson : je voulais m'associer à ce qu'a dit Bernard Coydon et un certain nombre d'entre vous. Je n'ai pas pu assister à toute l'après-midi, mais j'étais là toute la matinée. Vraiment, j'ai aussi apprécié toute l'humanité qu'il pouvait y avoir dans le travail qui avait été fait avec les personnes concernées qui étaient présentes et trouver que la formule proposée par les professionnels du théâtre de la Compagnie Logos et en particulier Guillaume Cabrera et l'autre personne qui a travaillé là-dessus pour permettre l'expression des personnes sur leur réalité, tout en parlant de la réalité des autres, mais en parlant de la leur en même temps, était d'une originalité et d'un intérêt vraiment très important, et encore une fois, avec une empreinte d'humanité qu'il faut effectivement souligner comme l'a fait Bernard tout à l'heure.

Je fais une petite parenthèse si vous me le permettez : j'ai un ami artiste qui est en train de mettre en place pour 2024 au Centre Psychothérapique (CPN) de Laxou, une galerie artistique avec sans doute résidence d'artistes, comprenant des ateliers d'expression pour les professionnels, mais aussi pour les personnes concernées par la prise en charge au CPN. Et je me demandais si Guillaume Cabrera et sa collègue pourraient être intéressés pour approcher et encourager l'expression de ces personnes, sur le modèle développé par Jacques tout à l'heure au sujet des nécessaires partenariats.

Je pense que dans ce domaine comme dans d'autres, articuler les choses avec l'artistique et le culturel est porteur d'un autre regard que celui - allez, je suis un peu provocateur – de celui de l'entre-soi habituel des travailleurs sociaux, qui a tout son intérêt, mais qui à mon sens ne suffit pas ; car si l'on veut encourager la participation des usagers, il faut trouver des formules appropriées. On a bien vu sur le projet du colloque de faire participer les personnes du *Café social* de Nancy, la difficulté rencontrée par Mohammed Benchaabane pour tenter de mettre cela en place sans y parvenir.

Je trouve vraiment que dans la matinée du colloque à laquelle j'ai pu assister, les deux petits spectacles avec les personnes concernées constitue une formule exemplaire d'expression. Il nous faut trouver et développer des formules alternatives qui permettent de sortir de stigmatisation de tout ce qu'on veut, et permettre l'expression des personnes pour une meilleure compréhension du public, et y compris sans doute d'un certain nombre de professionnels, pour une meilleure compréhension de ce que ces personnes-là vivent.

Jacques Bergeret : alors, il y a ce qu'on a mis sur orbite, parce que ça permettait de le faire, il y a ce qu'on n'a pas pu réaliser pour différentes raisons ; tu viens d'évoquer Denis effectivement des difficultés rencontrées par rapport aux questions inter-culturelles notamment liées aux mouvements migratoires, ce qui nous avait semblé être un thème très intéressant, mais qui s'est avéré compliqué à traiter lors de cette seconde journée du colloque. J'ai découvert, en écoutant Mohammed Benchaabane, qu'il ne faut pas croire ce qu'on a tendance trop facilement à penser et qu'ainsi, ce n'est pas parce qu'il y a un *Café social* qui accueille des gens qui sont d'emblée perçus comme relevant de formes de marginalité et de pauvreté que c'est le cas ; il nous a dit : « - Non, il y a plein de riches là-dedans, et eux ils ne sont pas du tout concernés par les questions de pauvreté, ni même par rapport à la question de l'isolement, parce qu'ils combent cet isolement et on les aide à s'insérer. Donc vous vous trompez ! ». Cela m'amène à dire qu'on aurait intérêt à creuser davantage les idées reçues qu'on peut avoir, qu'on porte, volontairement ou non, et dont voilà en tout cas un exemple.

Christian Finance : je participais à la journée du colloque à deux titres : au titre d'*Emmaüs*, j'avais embarqué une petite équipe, et au titre du projet de *Copartage*.

Alors je vais commencer par Emmaüs qui est une communauté ouverte dans le champ caritatif ; on ne peut pas dire que c'est une communauté fermée, mais malgré tout, c'est une communauté qui en tout cas à Nancy a du mal à s'ouvrir sur l'extérieur. Ce qui a été très bien dans ce colloque, c'est qu'on a eu des bénévoles qui ont participé évidemment au colloque et qui sont venus avec un regard très académique, voire dogmatique d'Emmaüs : « On aide les compagnons ». Et ça c'est un peu une erreur parce qu'on aide des hommes, « Les compagnons », à se mettre debout ; mais en fait, l'abbé Pierre avait dit *aider à aider*, c'est à dire qu'en fait il y a encore quelqu'un d'autre derrière les compagnons à aider, et ce quelqu'un d'autre, eh bien ils l'ont découvert à l'occasion de ce colloque qui les a ouvert sur le champ des pauvretés peuplé en définitive pour beaucoup des clients si on peut dire d'Emmaüs, parce qu'ils passent à la caisse et ils payent leurs articles. Cela a constitué un point très positif. Donc j'ai de très bons retours.

J'ai déjà fait un petit film montage, c'est le pitch pour faire la promotion de la manifestation du colloque et du projet *Copartage* que j'entreprends ; je l'ai envoyé à Emmaüs France et au président d'Emmaüs International et bien sûr dans le Grand Est. Cela a été très bien reçu. Je leur ai mis le lien vers le site² et je leur ai dit que je renverrai le lien lorsqu'ils pourront voir la totalité des interventions, donc la journée était une très belle chose.

² ndr : cnahe.org et pages régionales Grand Est dédiées au colloque.

Le projet de *Copartage* est un projet tout à fait innovant et je comprends que ça ne touche pas forcément toutes les oreilles, j'ai envoyé d'un côté, donc je viens de dire à Emmaüs ce qui avait été présenté, et de l'autre côté, là où on est à l'opposé de tout ça, au Palais Brognard, à *Finance Innovation* qui est un organisme, pôle de compétitivité mondial créé par l'État pour analyser et soutenir des projets innovants en matière monétaire, comme c'est le cas dans mon projet *Copartage* qui comporte une monnaie solidaire. Et là, j'ai été très très surpris du bon accueil : le directeur général m'a envoyé un mail de félicitations. La semaine prochaine je vais à Strasbourg présenter à toutes les communautés du Grand Est de la France d'Emmaüs le projet de *Copartage*. Je disposerai pour cela d'une heure d'entretien avec l'ensemble des communautés. J'ai appris aussi que ma présentation lors du colloque avait eu de bonnes résonances dans le champ politique où j'ai des retours de personnalités qui m'ont dit avoir eu elles-mêmes des retours positifs sur la manifestation ; voilà je tenais à le dire. Le week-end dernier, j'étais de nouveau au Conseil départemental au *Village des solutions de l'Économie Sociale et Solidaire* (ESS), qui emmène le champ caritatif et donc les associations caritatives dans sa définition de solidarité et de coopération ou la collaboration, on appelle ça comme on veut, qui caractérise cet élan mutualiste. J'ai appris la création d'une association qui s'appelle *Le levier*, issue d'une dynamique gouvernementale qui s'appelle un *Pôle territorial de coopération économique*. Elle se situe à la base très clairement politiquement autour de la transition écologique et de l'économie circulaire.

C'est à ce titre là et au titre d'Emmaüs, que j'ai été invité à participer et je trouve que le champ de l'ESS constitue un champ très riche de rencontres en rapport avec ce qui a été évoqué tout à l'heure au sujet des partenariats entre acteurs partageant les mêmes valeurs que nous et qui les soutiennent pour les mettre en œuvre. Je trouve que c'est un champ où les associations caritatives ont leur place, même si les modèles en présence sont très différents et qu'elles ont intérêt à y agir et à coopérer. Le *Village des solutions* a fait place aux initiatives utilisant le digital pour créer des réseaux d'entraide qui concernent tous les acteurs du champ de l'ESS, comme celle développée par la start-up AGORAA de Nancy³ qui concerne toutes les associations de l'ESS et *Copartage* inauguré lors du colloque pauvretés, d'où l'intérêt pour les associations caritatives de se joindre à ces types d'initiatives. La manifestation témoignait du rayonnement des valeurs du caritatif vers le champ de l'ESS, c'est-à-dire du champ déterminant de ce qu'on va faire ensemble pour demain. Il parle du levier de *l'économie solidaire et durable*, c'est intéressant parce qu'on n'est plus dans *l'économie durable et solidaire* : on a inversé les deux termes. Il s'agit d'un appel et d'un accueil à venir travailler ensemble. J'ai beaucoup discuté avec les autres acteurs présents du champ de l'ESS et je me suis rendu compte qu'il y avait un vrai potentiel de lancer des dynamiques qui soient favorables pour tout le monde et qui sensibilisent justement ces gens qu'on appelle les « CSP+ »⁴, gens qui dans leur quotidien, dans leurs expériences, aussi dans leurs ambitions finalement, regardent vers le haut et oublient de regarder vers le bas. J'en sais quelque chose, mon fils est dans une grande école et je me bats avec lui pour qu'il garde les racines bien au sol ! Voilà, je n'en dis pas plus. Je vous remercie et en tout cas tous car nous avons vécu une super deuxième journée de colloque.

³ <https://agoraa.fr> : faire connaître les territoires et les ressources qui nous entourent : L'outil collaboratif innovant pour permettre à chaque organisme de mettre en valeur son attractivité et mieux faire connaître les services proposés.

⁴ CSP+ est un sigle, employé essentiellement en marketing et en analyses économiques, pour désigner les catégories socioprofessionnelles les plus favorisées en France, c'est-à-dire disposant d'un pouvoir d'achat plus élevé que la moyenne. Les CSP+ intéressent les communicants des produits ou services haut-de-gamme. Le nombre des CSP+ est estimé à environ 12 millions de personnes.

Jacques Bergeret : le comité de pilotage avait beaucoup insisté sur les pauvretés numériques qui devaient au départ être abordées par *Les Petits Frères des Pauvres* avant qu'ils changent de thème. Il faudrait sans doute y revenir au titre des focus prévus de principe après les deux journées réalisées du colloque.

Il se trouve qu'avant-hier mardi 28 novembre, au Conseil départemental où il se passe décidément beaucoup de choses sur le plan culturel, j'ai participé à une réunion en soirée extrêmement intéressante organisée par *Nancy Numérique*⁵ avec la participation d'AGORAA sur *l'Intelligence Artificielle (IA)* au service des territoires, dont au passage la nomination a fait l'objet d'un débat critique, les scientifiques proposant de l'appeler plutôt « *Informatique Anthropique* » en utilisant le même acronyme. Parce que quand on dit intelligence, tout le monde pense qu'une intelligence se substitue à l'humain. Donc il y a un enjeu de vocabulaire et il faudrait essayer qu'on soit le plus nombreux possible à apporter une modification de la manière dont on nomme cette relative nouveauté qui fait beaucoup parler d'elle avec les mises à disposition d'applications comme *ChatGpt*. Un Russe qui a du quitter Moscou pour raisons politiques et qui réfugié politique s'investit en France a fait un exposé sur l'approche artistique par l'image traitée par l'IA. Cela aurait pu passionner Guillaume Cabrera. Les démonstrations qu'il a faites portaient sur les entre-deux, les cassures, les brisures, c'est-à-dire à ce qui nous intéresse beaucoup au niveau du social confronté à s'occuper et accompagner des gens qui sont précisément dans des entre-deux, dans des cassures, dans des brisures. Et lui fait un travail là-dessus, mais avec une approche esthétique passionnante à voir.

Une autre intervention intéressante pour nous était celle d'un doctorant qui travaille au sein de la startup AGORAA, qui est dans le parallèle de l'autre startup qui est *Monolith Studio*, qui a assuré la captation numérique du colloque, avec lequel on a du travail à faire maintenant pour mettre à disposition de tout le monde la journée sur les pages régionales dédiée au colloque par le site *cnahe.org*. On voit qu'il y a de gros enjeux, déjà abordés au comité de pilotage, liés aux transformations numériques de notre société et du monde qui prennent des proportions qui méritent vraisemblablement d'en débattre avec toutes les organisations qui en seront d'accord, ce que je proposerais bien de faire en partenariat notamment avec *Citoyenneté Active Lorraine* où le sujet a été abordé en conseil d'administration et avec *Nancy Numérique* qui constitue une ressource locale sur Nancy- Métropole, pouvant nous aider à traiter du sujet.

Qui n'a encore pas pris la parole et qui voudrait la prendre maintenant ? Je rappelle aussi que non seulement on fait le débriefing, mais on peut aussi, au titre d'une association ou d'autre, proposer de traiter tel ou tel sujet qu'on pourrait traiter ultérieurement, non pas au cours d'une journée de colloque, mais dans une séquence à définir en collaboration. Typiquement comme ce que je viens de dire par exemple sur la question de la numérisation de la société et l'irruption de l'Intelligence Artificielle (IA) qu'il vaut mieux nommer manière préférentielle *Informatique Anthropique*. Voilà quelque chose qui pourrait être intéressant à traiter au regard de ce que cela change déjà et peut à l'avenir changer la vie des gens.

Alain Bénamou : personnellement, j'ai apprécié comme beaucoup de monde le déroulé de la journée complète. Et puis, je n'ai pas de remarques particulières à faire quant au contenu, puisque tout était conforme et tout était très intéressant.

Jean-Marie Villela : je ne vais pas faire de remarques sur la réunion, puisque malheureusement, je n'y étais pas pour des raisons personnelles de santé. Je le regrette beaucoup. Je le regrettais déjà avant et là, je le regrette encore plus quand j'entends tous les commentaires qui viennent d'être faits.

⁵ <https://nancynumerique.com>

Non, je voulais réagir sur ce que venaient de dire Jacques et puis d'autres aussi, sur ce dont on n'a pas traité. Puisque, évidemment, dans une journée aussi chargée et finalement assez courte telle que la manifestation, on n'a pas pu traiter plein de choses dont on a pu discuter lors notamment des réunions de comité de pilotage. J'ai bien aimé le côté tournée des spectacles lié à des témoignages collectifs organisés sur un mode théâtral.

Toutes ces contributions posent la question de la suite du colloque et de comment on fait, notamment pour ce qu'on a pas pu traiter. On savait qu'on aurait cela à résoudre. Je pense qu'il faut vraiment qu'on garde la dynamique, qu'on reprenne peut-être ce qui a été provisoirement "laissé pour compte" pour des raisons diverses de temps, de moyens ou autres, des sujets abordés lors de toutes nos réunions de comité de pilotage. Il s'agirait d'arriver à trouver un rythme qui permette, sur des formules différentes, puisque c'est compliqué de faire un colloque, on ne va pas en faire un toutes les semaines, mais sur des formules différentes qui permettraient de continuer à prolonger et amplifier cette dynamique. Voilà, c'est tout ce que je voulais dire.

Jacques Bergeret : dans les éléments subséquents du colloque, mais aussi s'agissant de la journée de colloque elle-même, il faut rappeler ce qui s'est produit avec le lycée professionnel de Pont-Saint-Vincent avec les élèves qui sont venus et qui ont présenté leur contribution sous forme d'exposition. Nous avons eu, Sarah et moi une séance en visioconférence d'une heure avec les enseignantes qui ne sont pas là aujourd'hui et qui a servi aussi un peu de débriefing pour partie par rapport au colloque. Les enseignantes ont fait ressortir que les lycéens, étaient très contents de la partie d'après-midi à laquelle ils ont pu assister, et tout particulièrement, c'est bien tombé, de la partie qui touchait à la pauvreté des enfants et aux questions de pauvreté qui concernent les étudiants. Et il y a lieu de saluer la magnifique exposition réalisée avec les lycéens dans le cadre d'une activité pédagogique porté par les enseignantes et un photographe professionnel. Et là aussi, on voit le résultat positif ce que des coopérations peuvent produire à partir de bonnes initiatives de la part d'enseignantes, menées à terme avec le soutien de leur hiérarchie, en l'espèce pour faire un travail avec un photographe mettant en valeur des visages, des personnes accompagnées et des accompagnants par des *Petits Frères des Pauvres*, magnifiant l'humain qui prend toute sa place.

J'ai été content d'avoir pu négocier avec le Service du Protocole, non seulement l'accrochage mais aussi une prolongation de l'exposition au sein du Conseil départemental, laquelle a ainsi pu être valorisée. Sarah Nau lors de cette réunion avec les enseignantes a fait proposition d'une possible d'une redite de cette exposition à Strasbourg, mais peut-être Sarah, pouvez-vous nous en dire deux mots ?

Sarah Nau : oui, il n'y a pas encore confirmation du côté des enseignantes, mais voilà, la proposition est de pouvoir valoriser encore ce travail, puisqu'on a un événement pour notre association, qui est la conférence de région, qui rassemble tous les bénévoles du Grand Est, au mois de décembre à Strasbourg avec la chance de pouvoir l'organiser au sein du *Centre européen de la jeunesse*. D'autres expositions de photos d'autres équipes du Grand Est seront installées, on a proposé que le travail des lycéens puisse nous suivre et nous accompagner dans ce lieu aussi fortement symbolique pour la jeunesse. Donc on espère que ça va pouvoir se concrétiser.

Jacques Bergeret : ce serait bien que le projet se réalise et si j'ai bien compris, les cadres des photos, initialement prêtés par *La Filloche*, ont été achetés ; ce qui donne aussi la possibilité de conserver et de se servir de l'exposition y compris au sein du lycée avec une durabilité, c'est une réalisation qui ne va pas être totalement éphémère en quelque sorte et c'est très bien.

Lors de cette réunion avec les enseignantes et Sarah, il a été convenu suite à ma suggestion qu'un travail complémentaire serait accompli avec les lycéens d'ici à la fin de l'année avec des séances d'enregistrement nécessitant pour les élèves de parler devant le micro pour enregistrer tous les commentaires écrits sur les petits cartons qui étaient en dessous des portraits. Ces enregistrements vont donner lieu à des fichiers numériques que l'on va juxtaposer avec chacun des portraits pour que l'exposition aient une vie numérique sur le site national du CNAHES du CNAHES, à la fois au titre des actes du colloque mais aussi au sein de la partie d'exposition virtuelle sur les pauvretés. L'exposition ainsi valorisée sera ainsi confirmée dans une durabilité du travail qui a été fait.

Dernier aspect, j'avais fait une proposition qui a été retenue, un peu dans une formule de deal : les lycéens nous ont rapporté quelque chose, on va leur apporter aussi quelque chose indépendamment de la séquence qu'ils ont passé au Conseil départemental, où c'était l'occasion d'ailleurs, je l'ai souligné en séance, d'avoir une petite touche de citoyenneté puisque c'était la première fois qu'ils venaient dans cette maison commune et qu'ils voyaient où se tenaient les délibérations d'un Conseil départemental qui est le leur, avec un lien à la démocratie et l'organisation territoriale de notre pays. Pour des lycéens cela m'a semblé utile et j'espère vraiment intéressant pour eux. Alors, il est prévu que je vienne les rencontrer pendant deux heures, un jeudi matin du mois de janvier 2024, avant leur départ en stage en février et notamment en m'appuyant sur leur orientation professionnelle plutôt du côté du social, puisque un certain nombre d'entre eux se dirigent de ce côté là. Le contenu pourra concerner l'histoire de l'Action Sociale et des métiers du social, peut-être le handicap ; c'est encore à définir avec les enseignantes qui pourront me faire parvenir des indications sur les attentes de ces jeunes.

Il ne nous reste plus beaucoup de temps ; si je reprends le déroulement de la journée, ce serait bien d'évoquer les deux conférences :

- 1/ celle du début de la matinée assurée avec brio par Henri Mollon sur « *La Sécurité Sociale, outil majeur de lutte contre les pauvretés* ». J'étais hier avec Francine Amadiou à la MJC de Vandoeuvre à une projection organisée par l'association *La Cabosse* du film *La Sociale* qui n'a malheureusement pas été suivie d'échanges. Ce film d'intérêt historique est en rapport avec l'ouvrage « *La bataille de la Sécu* »⁶ dont j'ai parlé au colloque en montrant le livre édité en 2022. Beaucoup de gens sont dans une ignorance crasse de tout ce qui a été porté par le mouvement ouvrier pour arriver à la Sécurité Sociale, à cet outil merveilleux bien qu'imparfait que beaucoup de gens veulent détricoter aujourd'hui au profit de systèmes assuranciers privés. Je faisais proposition à l'AREHSS de monter un événement en collaboration avec diverses organisations dont le CNAHES et La Cabosse, mais aussi des organismes de Sécurité Sociale, d'Éducation Populaire et les syndicats, pour faire une projection publique suivie d'un débat de haut niveau en 2025 qui sera le 80^{ème} anniversaire de la Sécurité Sociale. Voilà, ceci une perspective.
- 2/ l'autre intervention, conclusive, confiée à un universitaire en la personne de Melaine Cervera, s'intitulait « *Que faire de la parole des experts des pauvretés qui sont ceux qui les vivent et de leurs accompagnateurs ?* ». Elle était compliquée au regard d'une commande lui demandant d'appuyer son propos en tenant compte des témoignages de la journée. Au départ, il ne pouvait venir qu'à partir du déjeuner et nous nous étions organisé car il y avait lieu de lui fournir les éléments de témoignage de la matinée. C'est pourquoi nous avons été vraiment contents lorsque il m'a informé pouvoir être présent dès le matin ce qui lui a permis de tout écouter et ressentir.

⁶ « *La bataille de la Sécu. Une histoire du système de santé* » de Nicolas Da Silva ; préface de Bernard Friot, Éditions La Fabrique, décembre 2022. (294p).

Invité à notre réunion de debriefing, il m'a dit ne pas pouvoir être là mais il vous transmet le fait que non seulement il avait beaucoup apprécié les contributions mais aussi qu'il avait beaucoup appris au cours de cette journée. C'est bien que les universitaires des sciences humaines apprennent avec les praticiens des organisations sociales et auprès des gens en difficulté accompagnés qui parlent de ce qu'ils leur arrive

C'est intéressant de savoir comment vous avez perçu ces deux conférences, celle initiale d'Henri Molot et celle finale de Melaine Cervera.

Denis Poisson : comme je l'ai dit tout à l'heure, celle de l'après-midi, je n'ai pas pu y assister, j'étais tenu de partir pour un autre rendez-vous. Mais je n'ai pu qu'apprécier le rappel historique extrêmement intéressant de grand spécialiste de la question qu'est notre ami Henri. C'était vraiment extrêmement intéressant. Mais juste pour rebondir sur ce que tu viens de dire Jacques, et sur l'intérêt à ce que des universitaires puissent participer et ressentir au travers d'échanges comme ceux qu'il y a eu, pour dire que c'est un enjeu important partagé par Gérard Toussaint, président de *Citoyenneté Active Lorraine*, qui ne cesse de rappeler que cette articulation entre les acteurs, les chercheurs et les décideurs constitue un enrichissement réciproque extrêmement important que l'on recherche en permanence. Alors bien sûr, on peut toujours souligner que la quatrième patte de la chaise seraient les usagers eux-mêmes, mais dont on voit bien, et encore une fois, on a vu lors de cette journée, les difficultés d'implication dans ces choses-là. Mais je pense que véritablement, les journées d'études ou de recherche qui arrivent à associer les apports réciproques justement des universitaires, des acteurs de terrain, et si possible des décideurs, qui je crois ont aussi souvent beaucoup à apprendre, et des chercheurs et des acteurs, me semblent un triptyque extrêmement important à garder à l'esprit pour de telles organisations.

Jacques Bergeret : oui, tout à fait. Ceux qui assistaient à la conférence terminale, vous en dites quoi ? Un exercice difficile puisqu'il s'agissait à la fois de s'appuyer sur ce qui avait été dit durant la journée ; il ne l'a pas fait sous forme d'une démonstration en reprenant intégralement plein de phrases dites, il a repris nombre d'idées en les remettant dans un contexte plus large, répondant en cela à ce qu'on lui avait demandé, cela en décalage et en retrait par rapport à notre idée première qui était de tenter de contextualiser l'expression des pauvretés du local dans une dimension mondiale comprenant les questions économiques et du dérèglement de la planète, c'est-à-dire de toutes les causalités qui produisent les guerres et qui conduisent à produire énormément de pauvreté. Donc, on avait convenu de rester modérés et de rester simple et accessibles.

Denis Poisson : encore une fois, je n'ai pas assisté à cette intervention, mais je veux dire aussi l'intérêt que j'avais vu dans l'intervention d'un autre universitaire sur son expérience avec la pauvreté sur Nancy, qu'on avait déjà d'ailleurs entendu lors de la journée sur le sans-abrisme organisée par l'AARS, il y a quelques mois de cela au Palais des Congrès, avec des expériences d'implication au quotidien avec les personnes concernées, qui permettent de faire remonter des informations qui, elles aussi, peuvent être tout à fait intéressantes pour les acteurs de terrain et pour les décideurs aussi.

Jacques Bergeret : oui, alors là, j'ai eu aussi le retour, il s'agit de Thibaut Bezossi, qui est un universitaire de Bourgogne-Franche-Comté, mais qui a contractualisé pour le moment une mission avec la ville de Nancy, en particulier avec le CCAS, et qui a fait un gros travail en immersion auprès des sans-abris. C'est ce qu'on appelle *le sans-abrisme*. Et c'est intéressant parce qu'on voit que, par un bout qui n'allait pas de soi toutes les années qui ont précédé, on arrive à faire que des politiques acceptent de changer un peu leur fusil d'épaule pour aborder des questions dérangeantes de pauvreté au sein de la société locale qui amènent beaucoup de gens s'en plaindre :

« - ces gens en errance avec des chiens, ça pollue, ça pose des problèmes, ça fout la trouille, tout ça... » ; et donc d'essayer de co-construire avec ces gens-là, en les mettant sérieusement dans la boucle et surtout en position de responsabilité, pour élaborer des solutions pour sortir de la galère, autant que possible dans le respect des modes de vie que ces personnes atypiques ont plus ou moins choisis et qui ne correspondent pas forcément à ce qu'on a imaginé dans le cadre des associations de solidarité, ou du fait des politiques publiques promptes à dire : « - Vous allez dans tel foyer où on a tout prévu pour vous » ; « - Respecter ceci et cela »... De l'intérêt exemplaire de la mise en place du *Village de l'Insertion* sur Nancy, ou encore le projet d'un camping où ce sont eux qui s'auto-organisent par rapport au terrain qui ne doit pas devenir une zone de non droit. On voit que ce sont des avancées pacifiques. Pour avoir suivi au Conseil départemental, les difficultés des élus avec les gens du voyage, par exemple, parce que même quand on façonne, on met en place, y compris avec eux, des solutions, il y a d'autres groupes qui arrivent, qui disent « - D'accord, vous avez fait, mais nous on préfère être dans un champ parce qu'on ne veut pas être avec ceux-là, on ne veut pas se mélanger » donc dans les faits : on préfère occuper brutalement le champ d'un cultivateur, piquer l'électricité et l'eau à côté, donc ça fait scandale, ensuite il faut s'en aller, on laisse le terrain pas nécessairement propre ce qui crée des problèmes d'environnement. Donc c'était très intéressant que Thibault Bézossi soit là au titre du CCAS de Nancy, mais il n'a pas pu venir avec la personne sans-abri qui est souvent du côté de la gare, qu'on appelle *l'écrivain* et qui avait donné son accord pour l'accompagner, tout simplement parce qu'au dernier moment il n'est pas venu. Il faut dire qu'une assemblée comme la nôtre, en plus réunie au Conseil départemental, ça fout les jetons !

Denis Poisson : oui, mais en même temps cette immersion, et tu l'as dit tout à l'heure, tu avais mis en avant lors de ton discours d'ouverture, le parallèle avec l'esprit de Michel Dinot autour de la question du territoire, et que je pense que ces initiatives-là peuvent éclairer, au niveau territorial ciblé, les décideurs sur des choses pertinentes à faire, en termes y compris de l'esprit du solidarisme. Je renvoie sur la conférence du matin d'Henri Molon sur les bourgeois et le solidarisme au sujet de la Sécurité Sociale. Je pense qu'à l'échelon local, ce travail d'immersion des chercheurs est en mesure, par cette articulation avec y compris les usagers, de faire émerger des politiques ciblées qui doivent pouvoir permettre de faciliter la prise en considération et peut-être l'amélioration des conditions de vie des personnes concernées autour d'initiatives telles que celles que tu as présentées et qui avaient été d'ailleurs présentées lors de la journée de l'AARS sur le sans-abrisme. Je crois qu'il y a là aussi véritablement un levier intéressant dans la recherche, dans l'échange et dans l'alimentation des prises de décisions politiques.

Jacques Bergeret : oui absolument, et cela met le projecteur sur quelque chose auquel je tiens depuis mon implication à partir de 1975 au sein du *Réseau Inter-universitaire* et mon travail à mi-temps au Département de Formation Continue de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Le sociologue Jacques Beauchard qui animait ce réseau localement et au niveau national privilégiait chaque fois que possible et développait ce qu'on appelait alors « *la recherche action* ». Il s'agissait pour les chercheurs universitaires d'aller sur le terrain pour co-construire avec les professionnels des protocoles de recherche à mener conjointement ; à l'époque la question de la place des usagers ne se posait pas comme maintenant, et comme tu l'as dit, aujourd'hui encore c'est difficile d'impliquer les usagers eux-mêmes, même si de grands pas ont été fait dans ce sens. La recherche ainsi combinée impulse une dynamique profitable tant du côté du professionnalisme de terrain que du côté de celui des chercheurs universitaires et cela ne donne pas les mêmes résultats que si l'on se cantonne à produire de l'analyse en chambre en produisant de la gestion des idées universitaires nourries trop exclusivement par des ouvrages et matériaux très intellectuels, ces analyses et résultats bien qu'intéressants du point de vue de la connaissance pouvant se trouver parfois dans des décalages non négligeable vis-à-vis du réel de terrain.

Christian Finance : dans le cadre du sans-abrisme et dans le cadre du 70e anniversaire de l'appel de l'Abbé Pierre, Emmaüs Nancy souhaite réaliser un exemplaire de *la maison des Jours Meilleurs*⁷. Pour cela, nous avons engagé avec les écoles d'Architecture de Nancy et de l'industrie du bois d'Épinal, un petit concours entre les étudiants, donc les maquettes nous seront remises courant du mois de janvier vers le 20 janvier 2024. A partir de ces maquettes, on choisira une *maison des Jours Meilleurs*. On aura dans un premier temps la maquette, et ce qui est très intéressant c'est de se projeter vers une initiative avec la municipalité de Nancy et pourquoi pas le Grand Nancy, pour mettre en place ce type d'hébergement, et on ferait du crowdfunding comme on dit, c'est-à-dire qu'on irait chercher des moyens sur les réseaux.

Le crowdfunding consiste à présenter des projets sur des sites spécialisés en invitant les gens intéressés à participer financièrement à un projet ; donc il s'agirait de financer ces *Maisons des Jours Meilleurs* qui seraient installées à disposition des sans-abris, justement avec cette idée de faire société, de leur livrer quelque chose qui soit leur chez soi etc. On veut être digne d'être successeur de nos ancêtres.

Jacques Bergeret : si je comprends bien, les étudiants de l'école de l'industrie du bois d'Épinal et de l'école des Beaux Arts de Nancy vont, non pas recopier mais imaginer à leur manière une maison dans l'esprit de la *Maison des Jours Meilleurs* de Jean Prouvé ?

Christian Finance : oui. Ce sera « du Jean Prouvé 2023-2024 » ! La question qui est posée aux étudiants est la suivante : qu'est-ce qu'on peut livrer comme maison avec un cahier des charges pour une maison qui doit pouvoir être construite en 4 heures de temps et tenir debout. Donc pas une roulotte mais une construction légère qui soit vraiment adaptée à une vie finalement, une sorte de refuge, qui présente des conditions de vie satisfaisantes et qui prenne en compte aussi les besoins des gens à qui elle s'adresse, qui leur permette de s'exprimer, de faire leur chez eux, par exemple de mettre la baraque en peinture pour se l'approprier, etc. Différents critères sont à prendre en compte assurant au bout du compte pour les futurs habitants une forme de liberté d'usage et le confort qu'on leur promettra.

Francine Amadiou : c'est dans l'esprit de Jean Prouvé effectivement.

Christian Finance : oui c'est l'idée.

Jacques Bergeret : c'est un projet à plusieurs titres significatif par rapport à l'anniversaire de l'appel de l'Abbé Pierre en 1954, ancien député de Meurthe-et-Moselle et aux réflexions menées par la ville de Nancy et son CCAS, comme l'a développé Thibault Bésozzi, c'est que ces éléments peuvent avoir vocation à prendre leur place dans le projet d'organisation d'un camping où les gens sans-abris s'organiseraient par eux-mêmes.

Christian Finance : Bien sûr, mais il faut faire attention à l'aspect communautariste si je puis dire, parce que j'ai visité des « tiers-lieux » à Paris qui se sont construits comme ça, qui étaient vachement bien parce qu'il y avait des aidants et des aidées, c'était beaucoup de jeunes qui avaient squatté un hôpital en cours de rénovation, donc il y a énormément de place et ils ont accueilli des SDF, mais c'est toute une troupe qui est venue animer une sorte de petit village ; il y avait la tireuse à bière le soir, les joueurs de guitare, etc. C'était une super ambiance, ils se sont occupés de ces personnes-là et là ça se passait bien.

Maintenant si je prends l'expérience des compagnons Emmaüs, vous mettez vingt compagnons dans une maison, c'est le cas à Mont-sur-Meurthe en ce moment, si on prend un peu de distance par rapport à la vie du quotidien, la maison a tendance plutôt à se dégrader. Donc je pense qu'il faut faire très attention à cela.

⁷ Possibilité de visionner la maquette de Jean-Prouvé ici :

<https://www.patrickseguin.com/fr/expositions/2012/jean-prouve-maison-jours-meilleurs-1956/>

Faire un camping où on se retrouve avec vingt personnes en situation de difficulté, je ne suis pas sûr que ce soit la bonne solution, je n'en sais rien, mais en tout cas pour moi il faut de la mixité sociale.

Jacques Bergeret : c'est vrai qu'il faut sans doute inventer une forme d'accompagnement adapté faute de quoi il y a un danger de réaliser quelque chose qui devienne un peu une zone.

Francine Amadiou : ma seule critique pour cette deuxième journée de colloque au Conseil départemental, ce serait peut-être le repas que j'ai trouvé un peu juste, d'autant plus que j'ai assisté il y a deux jours avec AD2S à quelque chose qui était un peu mieux fait.

Christian Finance : j'interviens là, dans quelles conditions les repas ont été faits chez AD2S ?

Francine Amadiou : je ne sais pas du tout, mais j'ai trouvé que le nôtre à côté n'était pas terrible. Il me semble qu'il y avait *Lortie*⁸ et des gens du *Grand Sauvoy*⁹ de Maxéville.

Christian Finance : le nôtre a été réalisé à partir de produits qui proviennent de la banque alimentaire et qui ont été cuisinés par des personnes qui sont en situation de difficulté, qui sont accueillies par des bénévoles dans le cadre de l'association d'Accueil et de Réinsertion Sociale (AARS).

Jacques Bergeret : j'ai trouvé le buffet très bon et très pratique, et comme cela a été dit tout à l'heure par Bernard Coydon, facilitant le fait que les participants au colloque puissent se parler. Les roulés à profusion qui étaient servis ne risquaient pas de couler sur les habits.

Francine Amadiou : oui, pour ça, cela avait quelques avantages.

Jacques Bergeret : et pour nous, d'autre part, il faut se rappeler aussi les difficultés dans lesquelles on était au dernier moment en quelque sorte, puisque ce qui avait été convenu en 2021 au démarrage de ce colloque atypique pour deux journées 2022 en discontinuité concernant la prestation en nature du buffet par le département n'a pas pu se faire, la seconde journée prévue initialement fin 2022 étant repoussée au 7 novembre 2023 c'est-à-dire sur un autre exercice budgétaire. Et là, le service du Protocole ne disposait plus de moyens, ce qui m'a été notifié très officiellement le 13/10/23 par le Chef de Cabinet, nous laissant une vingtaine de jours pour trouver une solution, dès lors qu'on maintenait le principe de la gratuité ; cette solution-là, on l'a trouvée grâce à « La boîte à cuisine » de l'AARS animée par Monsieur Moïse Leman avec lequel je me suis mis d'accord pour une prestation en rapport avec le thème des pauvretés, donc très simple et peu coûteuse¹⁰.

⁸ Cf. <https://lortie.cocagnebio.fr> : Lortie est une association de loi 1901, née de la volonté des élus locaux qui ont souhaité en 1997 créer une structure à vocation d'insertion autour du maraîchage biologique, permettant ainsi la création d'un atelier et chantier d'insertion en maraîchage biologique doté de surfaces cultivables de 4 hectares, situées en bord de Meurthe. Lortie a été labellisée Jardin de Cocagne la même année. Les préceptes généraux en sont les suivants : chaque jardin accueille les personnes en difficultés selon les principes de l'insertion sociale et professionnelle, en respect des cahiers des charges de la production biologique (certifié Agriculture Biologique par Ecocert) et effectue la distribution de paniers de fruits et légumes aux adhérents et peut œuvrer en collaboration avec des producteurs locaux. En 1998, LORTIE se dote d'un nouveau chantier d'entretien des espaces verts. En Mai 2018 avons nous accueilli nos propres abeilles sur le jardin ! Depuis 2022, Lortie est également conventionnée pour effectuer des animations environnementales (création et animation de jardins, apiculture, vigne pédagogique,...) et culinaires (ateliers culinaires et travail sur l'accessibilité d'une alimentation durable : paniers solidaires et Place à VivreS).

⁹ L'établissement du Grand Sauvoy géré depuis le 01/01/2016 par l'Association Régionale Éducative pour l'Insertion par l'Activité (ARELIA), ne dispose plus d'un service traiteur suite à la longue épidémie du Covid.

¹⁰ Extrait du courrier de Jacques Bergeret du 03/11/23 à M. Moïse Leman : « Le fait que l'AARS puisse assurer cette prestation avec des personnes en insertion prend tout son sens et vous avez toute latitude pour la réalisation de ce buffet qui se veut simple en correspondance avec le thème du colloque à partir des indications que vous nous avez fait savoir (galettes de blé roulé qui se consomment comme des sandwiches, petites bouteilles d'eau, fruits...). Comme convenu avec le Service du Protocole du CD.54, le café sera offert par la collectivité départementale. Si vous-mêmes et des personnes qui viendront faire avec vous le service ont envie d'assister à la séance de l'après-midi, ils seront les bienvenus ».

Ceux qui faisaient le service m'ont dit combien cela avait été dense la veille pour tout préparer. Et je voudrais souligner, parce que cela fait partie de l'évaluation des effets de ce colloque, ces jeunes en insertion ont pour la première fois réalisé un buffet avec une dimension aussi importante que cent personnes alors qu'ils n'en avaient réalisé jusqu'alors que pour moitié de cette importance. Ils m'ont dit qu'ils ne croyaient pas que ce soit possible. Ils l'ont fait et ils ont pris confiance en eux en mettant sur orbite en quelque sorte « La boîte à cuisine » dans une capacité de pouvoir faire davantage que ce qu'ils croyaient, parce qu'ils en ont fait la démonstration.

Francine Amadiou : ah, ça c'est bien !

Jacques Bergeret : j'ajouterais qu'au cours du repas, j'ai eu des discussions avec d'autres représentants associatifs qui étaient très intéressés par ce format de buffet et qui souhaitaient faire appel à « La boîte à cuisine ».

Francine Amadiou : c'est une bonne chose.

Jacques Bergeret : je voudrais dire à Tom Weber qui nous a rejoint depuis Metz après un rendez-vous médical, que sa contribution sur les pauvretés des enfants dans la séquence de l'après-midi intitulée « Quelles perspectives pour l'enfance et la jeunesse aux prises avec diverses formes de pauvretés et de situations précaires ? » était de qualité. Je regrette que positif au Covid, il n'ait pu prendre la parole, ce que j'ai fait en son nom. Les élèves en terminale du Lycée La Tournelle de Pont-Saint-Vincent, d'après leurs enseignantes, ont bien appréciée cette séquence qui leur parlait.



Condition et réussite de la conquête de l'emploi Zéro Chômeur – Un toit pour l'emploi (ARELIA) – Dispositif 1^{ères} heures - Réussir la remise progressive au travail (AARS)

70 ans en 2024 de l'Abbé Pierre et lancement de *Copartage*

Le temps imparti pour cette réunion pour faire un premier bilan est écoulé. Il peut y avoir encore des retours, faites-les-moi parvenir. Je vous ferais parvenir comme d'habitude un compte-rendu que j'espère utile aussi pour ceux qui n'ont pas pu se libérer, les échanges devant nous donner à réfléchir pour, tel que prévu depuis le départ de ce « colloque en quatre temps », produire des approfondissements thématiques en partenariat, en combinant ce dont chacune de nos organisations sont porteuses.

Les deux associations d'histoire que sont l'AREHSS et le CNAHES continuent pour leur part à s'associer pour tenter d'apporter de la profondeur historique aux questions sociales qui se posent et essayer, en mobilisant les chercheurs universitaires et les acteurs de la société, de débattre avec les citoyens des problématiques de société. Et on a la faiblesse de penser que ces débats peuvent aider les acteurs du présent à renforcer leur responsabilité dans la construction de l'histoire présente et au regard de l'évolution de ces problématiques. Bon, il n'y a rien de cousu d'avance ! Ce sont les efforts des uns et des autres, dans une approche citoyenne, qui peuvent faire en sorte que les petites et grandes aspirations adviennent en se concrétisant de façon plutôt positive. Il s'agit d'y parvenir notamment par le biais des formes de participation où la démocratie associative a toute sa place, et bien entendu de la démocratie représentative de notre pays et de l'Europe. On a la chance d'être en République et de pouvoir faire en sorte de faire avancer les choses qui nous tiennent à cœur. D'où l'importance aussi de communiquer avec les élus, ce qu'on ne manquera pas de faire, notamment au travers des actes du colloque.

Je vous remercie tous pour votre participation.

* En annexe :

1/ l'article de Thomas Chiarazzo, diffusé le 16/11/23 par le journal *E-Storia* de novembre 2023 « fait par les étudiants pour les étudiants ».

2/ l'article de l'Est Républicain du 16/11/23 « un colloque autour de la pauvreté à travers le temps ».

LA PRESSE

1 - L'article diffusé le 16/11/23 par le journal des étudiants de l'Université de Lorraine *E-Storia* de novembre 2023 « fait par les étudiants pour les étudiants »

RETOUR SUR... LE COLLOQUE REGIONAL « Les pauvretés d'hier, d'aujourd'hui ... et demain ? » du CNAHES Grand-Est au Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle



Le mardi 7 novembre dernier, l'équipe d'E-Storia était conviée au colloque régional organisé par le CNAHES, (Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale) fondé en 1994.

C'est Yaël Tranier, Directeur Général Adjoint aux Solidarités au Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle qui a ouvert cette belle journée en rappelant tout le travail engagé depuis deux ans par Jacques Bergeret, que nous avons rencontré quelques jours plus tôt, à son domicile. Retraité, il est responsable du CNAHES pour tout le Grand-Est, après la fusion des anciennes régions. Pour lui, « on ne peut pas avoir de réflexion sur l'actualité et penser à l'avenir sans une vraie profondeur de champ que l'histoire apporte, à condition que l'histoire soit construite sur beaucoup de rigueur ». De la rigueur, il y en a eu dans cette journée, organisée depuis des mois.

De nombreux sujets ont été abordés en ce 7 novembre, comme « La sécurité sociale, outil majeur de lutte contre les pauvretés », avec comme appui Henri Molon, ancien directeur de la caisse de sécurité sociale de Meurthe-et-Moselle et président de l'AREHSS (Association Régionale pour l'Etude de l'Histoire de la Sécurité Sociale). Après une conférence axée sur la santé, H. Molon termine sur « Soyons tous solidaires ».



De gauche à droite : Jacques Bergeret, Henri Molon, Christian Finance et Etienne Thévenin

Dès 10h15, Sarah Nau, coordinatrice de développement social, a montré au public une restitution théâtralisée de recueils de témoignages de la compagnie LOGOS. Cette séquence a provoqué de vives émotions dans toute l'audience, y compris parmi notre équipe, qui a été touché par cette dure réalité : 53 500 sont en situation de mort sociale, privés de tout contact, familial, amical, associatif. Pour Jacqueline de l'association Petits Frères des Pauvres, « la vie est un échange, si il n'y a pas d'échange, il y a une scission »

Ont alors suivi des conférences intitulées « Sortir de la pauvreté relationnelle » avec le Conseil Consultatif du Service public de l'insertion et de l'emploi, « Personne à la rue ! » pour les déboutés du droit d'asile avec Bernard Coydon, président de ARELIA, (Association Régionale pour le Logement et l'Insertion par l'Activité Économique) qui, avec un financement interne, essaie de résoudre les problèmes des personnes à la rue.

Le « Plan errance » sur le sans-abrisme avec Thibaut Besozzi, de l'Université de Bourgogne, en mission au CCAS de Nancy, qui a travaillé trois mois avec les sans-abris de Nancy et « Le jardin, un espace social efficace de lutte contre diverses formes de pauvreté » avec Malika Tranchina, 3ème Adjointe aux Solidarités au Maire de Malzéville, accompagnée de Bienna Gargar, responsable du CCAS de Malzéville, et Olgerta Mucanji et Jacques Pernot, jardiniers du jardin Mélanie de Malzéville. Leur projet de jardin existe depuis cinq ans, au départ pour des personnes bénéficiaire du RSA, puis une évolution sociale avec une mixité sociale, avec 10 ménages, allant de 27 à 81 ans, qui viennent jardiner, lire, faire des barbecues.



Thibaut Besozzi



De Gauche à droite :
Olgerta Mucanji,
Malika Tranchina,
Jacques Pernot,
Dienna Gargar,

Après une courte pause, qui nous a permis de rencontrer Moïse Léman, fondateur de La Boite à Cuisine Nancy, qui permet aux personnes en situation de précarité de cuisiner et ramener chez eux à manger, les conférences ont reprises,



Moïse Léman

Nos journalistes Thomas Chiarazzo, Elise Labbé et Léo Marchal ont pu s'exprimer aux côtés de Rémi¹¹, étudiant en Master Histoire en situation de handicap, dans une table ronde, intitulée « Quelles perspectives pour l'enfance et la jeunesse aux prises avec diverses formes de pauvretés et de situations précaires ? », en prenant les exemples d'autres étudiants en histoire. C'est encore une fois l'émotion qui a frappé l'audience courageuse restée toute la journée, sur le tabou de la précarité étudiante.



Élise Labbé

Léo Marchal

Thomas Chiarazzo

UNE PARTIE DE LA RETRANSCRIPTION DU PASSAGE DE NOS JOURNALISTES :

En nous penchant sur le sujet de la précarité étudiante, qu'elle soit financière ou sociale, nous avons découvert un monde bien plus vaste que ce que à quoi on s'attendait. Quand Monsieur Bergeret nous a demandé il y a quelques semaines de réunir des étudiants de l'Université de Lorraine, s'est d'abord posé à nous le problème de la sélection. En effet, que veut dire précaire en 2023 et comment prendre contact avec les étudiants sans prendre le risque de les blesser ? Nous avons donc fait le choix de nous concentrer uniquement sur des étudiants en histoire, comme nous sommes au quotidien avec eux. Ce choix était certes compliqué à faire, car nous savions que la représentativité ne serait pas complète, mais il nous a permis de nous rendre compte d'un problème majeur et bien réel autour des notions de précarité : le tabou. Nous allons donc à travers des bribes d'un témoignage, parler avant tout

Lorsque nous avons envoyé un message collectif sur le sujet, un étudiant, Lucas (prénom anonymisé), s'est porté volontaire pour parler de son expérience. Cet étudiant était connu de tous parmi nos camarades de promo pour s'acheter des régulièrement des montres à 800 euros. Et quand il s'est proposé pour parler de son expérience, nous avons tous les trois doutés, est-ce vraiment le meilleur choix pour représenter l'Université de Lorraine ? Nous avons pris la décision de l'écouter, car au final, qui sommes-nous pour juger de qui est précaire ou non, quand nous-mêmes ne nous jugeons pas précaires ? Très rapidement, nous nous sommes rendu compte que chacun avait sa définition toute faite de la précarité, et qu'il fallait absolument rentrer dans des cases préfaites par chacun, au risque de déclencher de vives réactions. S'en est alors suivi un débat houleux par messagerie, qui a duré 13 heures. Une sorte de « compétition » s'est alors mise en place. Un de nos camarades commente d'ailleurs « On dirait une compétition douteuse, le plus pauvre de la promo aura le droit de parler à Thomas, laissez Lucas exprimer son ressenti s'il a connu une mauvaise passe dans sa vie ». Le but de ce colloque est à notre sens de réunir des étudiants, mais aussi des personnes, des humains avant tout, de tout âge et de tous horizons, comme on a tous pu le voir depuis ce matin, pour échanger du sujet de la précarité, et ce peu importe leur degré de précarité.

¹¹ Rémi Rischeschi est étudiant en Master d'histoire.

Suite aux nombreuses réactions suscitées par ce débat, nous avons continué nos recherches. Après tout, pour bon nombre de gens, certains parmi vous certainement, vie étudiante rime avec précarité, financière comme sociale. Comment se définir précaire si nous vivons chez nos parents ? Si nous sortons régulièrement ? Si nous pouvons nous permettre d'acheter des livres, d'aller au restaurant ou encore de voyager ? Existe-t-il des degrés de pauvreté ? Comment savoir si nous sommes pauvres et est-il nécessaire de le savoir ? Sur la base de ce que nous avons entendu autour de nous ces dernières semaines, nous sommes tout de même en mesure de penser que la précarité est une honte, pour tous. Dire à quelqu'un qu'on est pauvre change le regard que l'autre a sur nous, c'est pourquoi très peu ont souhaité nous répondre. Il n'y a aucune honte à avoir lorsqu'on est en situation de précarité, peu importe sa définition, car être précaire ne veut pas dire faire la manche, ne pas manger à sa faim ou être seul, c'est un terme bien plus complexe, que chacun ici a essayé de comprendre pleinement dans cette journée.



Notre intervention
lors du Colloque

2 - L'article de l'Est Républicain diffusé le 16/11/23

Nancy

Un colloque autour de la pauvreté à travers le temps

L'Arehss (Association régionale pour l'étude de la Sécurité sociale) et le Cnahes (Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale) Grand Est ont organisé un second colloque universitaire autour des « Pauvretés d'hier, d'aujourd'hui... Et demain ? ».

Ce colloque, mis en place en partenariat avec le conseil départemental et les associations de solidarité volontaires, a été l'occasion de donner la parole à ceux qui sont directement confrontés à la pauvreté et qui détiennent une part de l'expertise sur cette question, acteurs institutionnels ou associatifs, qui les accompagnent.

Préparés avec la mobilisation et la participation d'organismes publics et d'associations de solidarité regroupées au sein du Grand Nancy, les spécialistes des questions de pauvreté que sont les personnes qui les vivent, ainsi que leurs accompagnateurs sont intervenus.

Une douzaine d'associations et leurs bénéficiaires ont présenté leur vision et leurs propositions innovantes.

La manifestation se voulait



De gauche à droite : Jacques Bergeret, Christian Finance, Étienne Thevenin et Henri Molonles.

centrée sur le concret et ouverte sur la recherche de nouveaux chemins pour lutter contre les pauvretés, au moment où le gouvernement lance un nouveau pacte des solidarités.

En lien avec l'économie sociale et solidaire

Cette journée était également référencée dans le cadre du mois de l'économie sociale et solidaire et les 70 ans de l'appel de l'Abbé Pierre. Chaque association a pu témoigner de faits concrets, d'actions menées et des ré-

sultats obtenus, avec des chercheurs en sciences humaines et sociales travaillant sur ces mêmes champs. AD2S a présenté l'accès aux droits et l'annuaire de l'inclusion numérique.

Christian Finance a présenté le copartage, l'informatique au service de la relance sociale et de la solidarité Emmaüs, que faire de la parole des experts des pauvretés qui sont ceux qui les vivent et de leur accompagnateur.

Jacques Bergeret a conclu « la lutte contre les pauvretés nécessite l'effort de tous ».